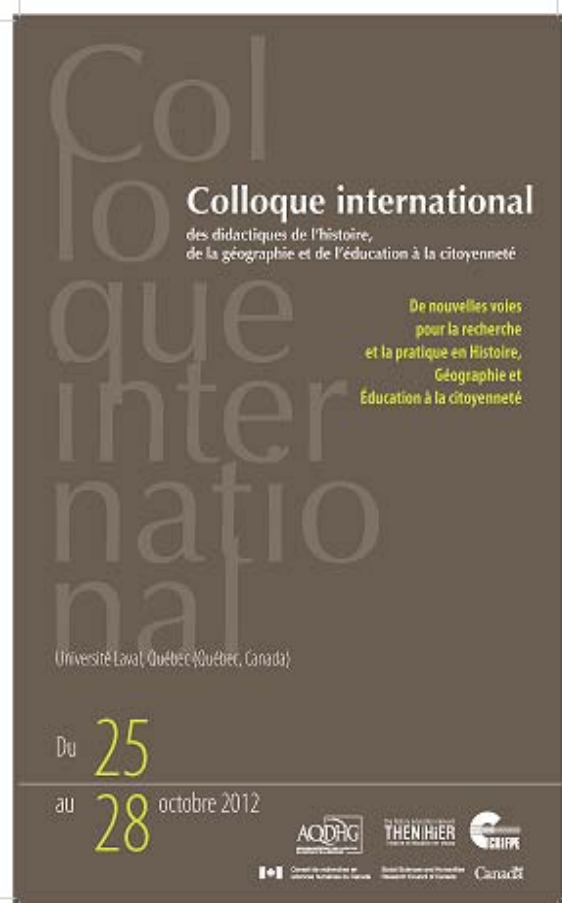


Commentaires sur la tenue du colloque international des didactiques de l'histoire, de la géographie et de l'éducation à la citoyenneté.



Le colloque international des didactiques de l'histoire, de la géographie et de l'éducation à la citoyenneté s'est tenu dans la ville de Québec, à l'Université Laval, du 25 au 28 octobre 2012.

La réussite de ce colloque tient pour deux raisons principales : la rencontre de chercheurs venus de plusieurs pays (entre autres, Canada, France, Belgique, Espagne, États-Unis, Suisse) et la qualité soutenue des différentes présentations qui a permis un échange enrichissant. C'est environ 120 participants qui se sont présentés, provenant d'une douzaine de pays. Le colloque était bilingue, avec traduction simultanée, et s'est déroulé par une quinzaine de séances thématiques rassemblant deux à quatre présentateurs ainsi que par des tables rondes. Tout ceci a été organisé par Marc-André Éthier, professeur à l'Université de Montréal et Jean-François Cardin, professeur à l'Université Laval.

Les différents contextes d'éducation, de formation des maîtres, d'usages d'outils didactiques, d'évaluation ou de méthodes d'enseignement ont conduit les discussions vers de nouvelles voies pour la recherche. Plusieurs tendances et problématiques communes se sont révélées au fil des présentations.

Tout d'abord, le besoin de renouveler la recherche centrée sur les pratiques enseignantes et la réelle transposition didactique qui est opérée dans les classes depuis les programmes scolaires ou les ressources didactiques. Alors qu'il est évident que les enseignants ne sont pas seuls responsables de la réussite des élèves, plusieurs présentations ont exposé l'écart entre ce que les enseignants voudraient faire et ce qui se passe effectivement en classe. Ceci pose à la fois la question des représentations des enseignants et de l'influence d'une culture scolaire persistante.

D'autres présentations ont ciblé les idées d'élèves en lien avec l'enseignement de l'histoire, l'agentivité et la formation de récits identitaires. Nous en revenons à explorer la signification que les élèves attachent à l'histoire et aux récits identitaires véhiculés par l'école, les médias et l'entourage. Les élèves arrivent à développer des habiletés intellectuelles complexes, à tenir un raisonnement cohérent, mais manquent souvent d'identifier l'agentivité des individus dans le passé. Il convient alors d'éviter des obstacles tels que la personnification, l'accent mis sur les grands personnages, l'homogénéisation des croyances d'un même lieu ou l'inéluçabilité du cours de l'histoire.

Ceci interroge les dimensions de la pensée historique et de la formulation de critères d'évaluation précis afin d'identifier le développement des compétences disciplinaires. La tâche n'est pas aisée entre littératie, connaissances factuelles et habiletés de raisonnement en histoire. Ceci dit, il est bien nécessaire de faire travailler les élèves sur des sources historiques, parfois conflictuelles, afin de favoriser réellement l'acquis de ces habiletés.

Au-delà, des enseignants, des élèves et des prescriptions ministérielles ou théoriques, c'est aussi la question de la formation initiale et continuée des maîtres qui a été abordé. Malgré, des contextes de formation relativement différents, tous posent la question du lien entre enseignement reçu à l'université, pratiques dans les stages et transferts dans les habitudes quotidiennes des enseignants et enseignantes d'histoire. Alors qu'un besoin d'une meilleure

coordination entre les cours universitaires et les stages est clairement identifié, il a été aussi évoqué la persistance d'une culture scolaire qui modèle les pratiques enseignantes effectives. Des pistes pour identifier, analyser et contourner cette culture scolaire sont donc encore à approfondir.

Sept tables de discussion, réunissant presque une vingtaine de panelistes, ont permis de regrouper et examiner des intérêts de recherche très divers allant de l'enseignement de la géographie, à l'usage d'outils didactiques; des questions sociales vives, aux visites muséales; du développement des compétences, à la conscience historique.

Le colloque s'est clôturé par l'enseignement de la géographie, la place des TIC dans l'enseignement de l'histoire et les visites muséales, l'usage du roman historique et les présentations finales sur l'interdisciplinarité et l'agentivité perçue par les élèves en histoire.

La traduction simultanée, subventionnée par THEN-HIER et le CRSH, a permis des allocutions en français et en anglais. Ceci a sûrement contribué à attirer plusieurs chercheurs de différents horizons, ce qui a fait du colloque un lieu exceptionnel d'échange et de partage entre l'Europe et l'Amérique du Nord. Ces colloques scientifiques, déjà rares, regroupent peu souvent une telle diversité de chercheurs. Le comité organisateur a réussi sans aucun doute ce tour de force.

Puisque l'objectif du colloque était un tel échange afin d'identifier de nouvelles voies pour la recherche et la pratique en histoire, géographie et éducation à la citoyenneté, il est évident de constater les avancées de la recherche et l'ouverture de nouvelles pistes. Il faudra surveiller la publication des actes du colloque et possiblement un collectif sur les présentations sélectionnées par le comité organisateur. D'ici là, rendez-vous au prochain colloque international qui devra travailler fort pour assurer la qualité dont nous avons été témoins durant cette fin de semaine.

Boutonnet Vincent
Doctorant en didactique de l'histoire
Université de Montréal